

“Dom Juan ou le Festin de pierre” de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra d’après le mythe de Don Juan et le Dom Juan de Molière au Théâtre de la Cité Internationale

L'infernal Paradis...L'intérêt d'un mythe est qu'on peut le réinterpréter à l'infini, le déconstruire pour mieux le refaçonner. Jean-Lambert-wild décide de s'emparer de celui de Don Juan en lui attribuant quelques aspects de son clown blanc récurrent Gramblanc. Ou plutôt en superposant ce dernier au grand séducteur devant l'Eternel, comme par un étonnant morphing dans lequel les deux personnages cohabitent et s'affrontent en une éternelle lutte forcément fatale.

S'appuyant principalement sur le Dom Juan de Molière, Lambert-wild, accompagné de Lorenzo Malaguerra, nous proposent une version déroutante mais non moins intéressante de cet anti-Casanova. Vomissant dès l'ouverture de la pièce, la fin annoncée ressemble ainsi à la fuite en avant d'un homme condamné non par la fureur divine mais par la maladie dévorante.

Lambert-wild suit ainsi sa partition clownesque avec tous ses excès loufoques et grotesques. Dans le sens initial du mot, à savoir ces ornements fantastiques trouvés dans les grottes italiennes. Car l'imposante et remarquable scénographie, réalisée à partir de véritable porcelaine de Limoges et de tapisseries en point numérique d'Aubusson nous offre un espace clos grandiose et merveilleux, une jungle carnavalesque où résonnent les cris d'animaux sauvages et inquiétants. Illustrant ce paysage digne d'un fantôme oscillant entre Fellini et Lynch, où anachronismes et paradoxes s'en donnent à cœur joie, trois musiciens poudrés accompagnent le spectacle à la manière d'une pantomime juchée sur un décor forain de train fantôme prêt à laisser s'agiter ses squelettes démembrés.

Lambert-wild, dans le rôle titre où il se joue à souhait de l'hypocrisie et de l'ignominie, a eu de plus l'excellente idée de s'accompagner d'une Sganarelle féminine : Yaya Mbilé Bitang, dans son accoutrement rappelant l'Orfeu negro de Marcel Camus, installe, habite et renouvelle la vision de l'éternel serviteur spolié de ses gages. Sa présence rayonnante auprès de son « abominable maître » est un pur plaisir qui nous séduit et nous ravit tout au long de la pièce. La participation enfin, pour les autres personnages, de jeunes comédiens de l'Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre maintient et accentue cette vision de nouveauté et de dynamisme pour un texte tant de fois joué.

Lambert-wild et Malaguerra nous promènent ainsi dans ce que Francis Jammes nommait « la mystérieuse avenue d'un jardin étrangement enchanté ». Mais si celui-ci peut avoir des allures paradisiaques, il n'en reste pas moins pour son personnage principal la porte d'entrée vers un Enfer éternel, un seuil expiatoire où il fanfaronnera jusqu'au bout de sa perte.

« Dom Juan ou le Festin de pierre » de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra d'après le mythe de Don Juan et le Dom Juan de Molière

jusqu'au 15 février 2020 au Théâtre de la Cité Internationale

www.theatredelacite.com

<https://richardmagaldirichet.tumblr.com/post/190252598628/dom-juan-ou-le-festin-de-pierre-de-jean>